

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 23

Artikel: Bulletin musical
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Chaque jour il recevait, dans ses arrêts, de nombreuses visites; en hiver, auprès d'un bon feu, et, en été, dans son jardin, où il avait fait arranger un cabinet de verdure, meublé de bancs et d'une table quelquefois couverte de bouteilles apportées par des amis.

» La tradition verbale ajoute même que quelques années après la fin tragique du major Davel, on avait insinué à ce courageux membre des deux-cents que sa sentence n'étant plus de rigueur, en raison du crédit de sa famille et des circonstances éloignées de cet événement, il pourrait sortir de sa maison et se promener à son aise par la ville; il refusa cette faveur en déclarant formellement qu'ayant donné sa parole, il ne reprendrait sa liberté que par un jugement nouveau; il mourut ainsi, fidèle à son honneur.

» *Un bourgeois de Lausanne.* »

Bulletin musical.

Il est vraiment réjouissant de constater les immenses progrès que la musique vocale a fait chez nous depuis quelques années. Et si, comme nous aimons à le croire, elle continue le mouvement ascendant qui lui est imprimé, le moment n'est pas éloigné où nous n'aurons rien à envier sous ce rapport aux autres nations.

Deux obstacles cependant s'opposent à la rapidité des progrès, de sorte que ce n'est qu'à force de peine et de persévérance que l'on parvient à quelque habileté.

C'est d'abord la défectuosité de l'écriture musicale, qui oblige, sans nécessité, le chanteur, avec des organes parfaits de transposition, à faire les mêmes études sur toutes les gammes que l'instrumentiste à qui cela est nécessaire, puisqu'il ne peut pas, comme le premier, changer de ton sans changer de doigter. L'école Galin-Paris-Chevé ayant levé cet obstacle, nous n'en parlerons pas davantage.

C'est, ensuite, la dépendance que nous subissons de l'Allemagne, quant aux compositions musicales, et c'est essentiellement où j'en voulais venir.

La musique est un langage universel; mais, hâtons-nous de le dire, cela n'est complètement vrai que de la musique instrumentale. Car, dans le chant, les deux formes de la même pensée, que l'on a unies pour l'exprimer avec plus de force, la musique et la poésie, doivent se mouler l'une sur l'autre, se fondre tellement, quant au rythme, à la prosodie, à l'accentuation, etc., que la moindre modification apportée à l'une nécessite un changement analogue à l'autre. Or, il est facile de voir que si beau que soit un chant allemand, il sera singulièrement défiguré quand il aura passé par la traduction française. Les notes longues pourront tomber sur des syllabes brèves, les temps forts sur des syllabes muettes, etc., etc. Et cependant, à part de rares exceptions, nous n'avons pas d'autres choses à chanter; aussi avons-nous grand-peine à donner à notre chant une expression convenable, et passons-nous pour être dépourvus du sens musical.

Ce qu'il nous faut, ce sont des compositions musicales adaptées exactement à notre poésie; nous en

possédons déjà quelques-unes. Ou, ce qui serait encore mieux, des chants dont les paroles et la musique soient l'expression d'une même pensée, la conception d'un même cerveau, les élans d'une même âme, l'œuvre d'un poète-musicien.

Ceci n'est point une chose impossible, car nous avons sous les yeux un petit cahier autographié intitulé : *Echo des Alpes*, trois chants populaires par M. S. Chavannes, pasteur à Ormont-dessus, fils, si nous ne nous trompons, du très-regretté Félix Chavannes.

Ces trois chants, à deux et à trois voix, sont très simples, comme il convient à des chants populaires; leur grand mérite est de s'adapter parfaitement aux paroles; tous les trois d'un caractère sentimental, patriotique et religieux, retracent les beautés de la nature, les charmes de la vie alpestre et du sol natal.

Aussi nous remercions sincèrement M. Chavannes de son petit travail, non pas que nous le considérons comme une œuvre parfaite, mais comme le commencement d'un travail plus complet, moins localisé, et plus en rapport avec les besoins de nos sociétés chorales ou de nos écoles. En attendant, nous ne saurions trop recommander l'*Echo des Alpes* aux amateurs de musique populaire et nationale.

H. V.

Voici quelques vers très-humoristiques sur la méthode Chevé. Ils sont de M. Mèril Catalan, de Genève, à qui notre littérature nationale doit de charmantes productions. Nous aimons à croire que M. Mèril Catalan voudra bien nous favoriser quelquefois de sa collaboration. Le *Conteur* lui ouvrira ses colonnes avec plaisir.

La méthode Chevé.

Apollon, prête-moi ta lyre,
O Muses, venez m'inspirer,
Pour mieux étendre votre empire,
On vient de vous régénérer.
Jadis la simple symphonie
Était rude, excitait l'ennui,
Mais les accords de l'harmonie,
Guidés par un puissant génie,
Charment notre oreille aujourd'hui.

De Chevé l'on suit la méthode
Qu'autrefois ébaucha Rousseau;
Les chiffres sont mis à la mode
Et trouvent un emploi nouveau.
Nous avons tous l'accoutumance
De ne les croire destinés
Qu'aux froids calculs de la finance,
Aux problèmes de la science;
Pour un plus beau rôle ils sont nés.

Du siècle ils ont suivi la route,
Ils se sont faufilé partout;
On les aligne, on les ajoute,
On les exhibe un peu dans tout.
Crainte que leur concours nous manque,
Tous nos recueils de chant sacrés
Paraissent des livres de banque,
Où d'un bout jusqu'à l'autre flaque
Des groupes de chiffres serrés.

Un financier chantait des psaumes
Près de moi, d'un air fort dolent :